MAX ELSKAMP 1862–1931

De soir, II

Anges, des mauvaises maisons
dans le noir et mes yeux voyagent ;
anges de velours, anges bons,
mes yeux en sont à des images

où mes lèvres cherchent la place
au baiser la plus harmonique,
et ma bouche berce, en musique,
entre les seins nus des Trois-Grâces.

Anges, la chair du soir m'envoûte,
et j'ai plus mal à ma migraine
où la femme, en feu, de mes veines
siffle dans les eaux de mes doutes ;

et des cheveux tombés me peinent,
et mes mains pour errer n'ont place ;
et frais, le boire-aux-yeux me glace
comme d'un bain à des fontaines.

Anges, des ventres me saluent,
au chapitre vague des moelles,
sous des yeux, comme des étoiles,
derrière une montagne nue

où, des robes, le rein dégorge,
ceint ainsi que de zodiaques,
par les ceintures d'or qui parquent
haut, les cimes dures des gorges ;

anges du ciel qui n'est plus mien,
la reine de Saba me baise
sur les yeux ; anges très-chrétiens,
dans le noir des maisons mauvaises.